

VIE des ARTS
MONTREAL

NUMÉRO 65

paris

innovations à la biennale

Tout en se situant dans la ligne des précédentes biennales tracée par Raymond Cogniat et Jacques Lassaigne, Georges Boudaille, le présent délégué général, s'est appliqué à résoudre des problèmes créés par l'existence même de ces manifestations qui, depuis une quinzaine d'années, sont dédiées "aux expériences les plus audacieuses et à toutes les formes de contestation de l'art existant". Pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur,

tirer l'expérience du passé et assurer aux initiatives créatrices un cadre propice à l'expression, sacrifier les valeurs sûres et ne miser que sur l'apport nouveau; le pire, tenter de résoudre dans l'officialité, avec le concours des services officiels, le paradoxe d'avoir à montrer un art qui les conteste également. (Les Biennales sont mortes... le cri des jeunes artistes.)

L'humour, le travail acharné, la vision la plus réaliste aidant, Georges Boudaille a su relever le défi. Avec son équipe, il a évité les pièges déjà trop connus du fouilli, d'un hermétisme desséchant, de l'esprit de foire; il a plutôt cherché à faire la synthèse de chaque système présenté.

Contester le musée lui-même par le choix du lieu d'exposition paraissait d'abord logique. Le Parc Floral de Paris offrait plusieurs avantages. Aménagé récemment au Bois de Vincennes par le Conseil de Paris, ce musée de plein air présente en permanence un ensemble important de sculptures monumentales sous l'égide du Ministère des Affaires Culturelles et la Direction de l'Action Culturelle. L'utilisation d'un vaste hangar, situé au centre du parc, comme nouveau lieu d'exposition répond mieux aux exigences d'une biennale qui se définit de transition et semble évoluer plus à l'aise dans un libre espace. *Le tour de force*: l'utilisation d'un dispositif d'exposition qui n'a rien de conventionnel et qui coûte peu: des câbles et des bâches. Un aménagement qui témoigne d'imagination et d'ingéniosité. Et afin de ne pas ajouter au dépaysement du public, les indications au sol à l'aide d'une bande de couleur permettent de se diriger vers les principales sections: l'art du concept, les envois postaux, l'hyperréalisme, les interventions et les options.

En fait, le débat tourne autour de l'art conceptuel et de l'hyperréalisme. D'un côté, des formes d'art différentes voire contradictoires, mais un ensemble strict et théorique. Dans la ligne d'une justification historique. La logique interne de l'art conceptuel s'inscrit dans l'évolution de l'art. L'innovation de la Biennale: sont absentes les expériences qui se définissent strictement comme *projets* ou *attitudes*.

A l'autre pôle du débat, l'hyperréalisme. Des surprises, des révélations concernant le Canada. L'hyperréalisme, sorte de contestation, n'est même pas une contestation de l'art abstrait, c'est un retour au plaisir de peindre.

Le chef de file reconnu sur le plan international de ce mouvement est Alex Colville. S'il n'y a pas d'oeuvre de Colville à la Biennale, c'est qu'il a plus de trente-cinq ans. La section française, pour compenser l'oubli sans doute volontaire du Commissaire canadien Pierre Théberge, avait invité Ken Danby à présenter une oeuvre. La participation officielle du Canada ne s'inscrivait d'ailleurs ni dans l'art conceptuel ni dans l'hyperréalisme, mais dans les *interventions*.

Voici de Daniel Abadie ce qui concerne Colville: "Alex Colville est, sans conteste, le premier grand homme de cette nou-